

Mais, pour claires que sont les explications fournies (encore un très utile tableau), les auteurs ont entretenu une certaine confusion, p. 25, en titre de l'inscription C, en indiquant « Hermaïskos VI descendant d'Hermaïskos... » (cf. le grec Ἑρμαῖσκος [ἐ] | ζάκις Ἑρμαῖσκο[υ]). Si la traduction suit en apparence le grec de près, elle ne rend pas justice à leur explication des successions homonymiques. En effet, Hermaïskos descendant de six Hermaïskos est en réalité Hermaïskos VII. La traduction du texte (p. 26) renchérit avec « Hermaïskos VI Kléainétos (?), descendant d'Hermaïskos », cependant que le commentaire, p. 27, donne « Hermaïskos VII, stratège du territoire etc. ». Il n'était en outre pas utile de mettre un ? après Kléainétos qui n'est évidemment qu'un pseudonyme, sans la mention courante ὁ καὶ. Quelques imperfections mineures, enfin, ponctuent le cours de l'ouvrage, sans gravité pour la plupart, mais plus déconcertantes pour d'autres (*Devil is in the details!*). À la page 58 et n. 153, au sujet de l'affaire des Crétois de Milet, le territoire où ils avaient été installés par les Milésiens est désigné Hyrbanis alors qu'il s'agissait de l'Hybandis. Je m'interroge par ailleurs sur le lien entre la présence « probable » (p. 58) d'un anthroponyme d'origine crétoise – Chénôn – et le fait que cela « s'explique sans doute en raison de l'introduction de Crétois chassés de Myonte » (*ib.*). On n'a en réalité aucune idée de ce qu'il advint des Crétois de Milet à la suite de leur éviction, par les Magnètes, du territoire où ils avaient été installés par les Milésiens et de la fin de non-recevoir qu'ils se virent imposer par leur patrie d'origine en Crète, à ceci près qu'ils sont absents de l'épigraphie milésienne postérieure. Il faut se garder de suggérer des hypothèses peu fondées, car celles-ci prennent parfois racine dans la *communis opinio* à tel point qu'il est ensuite difficile de les en déloger. – Le codirecteur de l'ouvrage *Geographica Historica* (Bordeaux, 1998) n'est pas G. Cournillon, mais bien P(atrick) Counillon (p. 67, n. 6) et l'éditeur de tant de recueils pour le projet épigraphique du Packard Humanities Institute est bien D(onald) F. McCabe et non D. MacCabe (p. 67, n. 9 et 68, n. 13). À cet égard, une bibliographie eût été certainement utile. – À la page 103, peut-on dire de candidats à l'éponymie qui n'étaient ni divins, ni impériaux qu'ils étaient « normaux » (les guillemets des auteurs) ? Je ne le pense pas ; ils étaient simplement locaux. Le caractère critique de ce compte rendu est davantage lié à la loi du genre qu'à l'appréciation que je me suis faite de l'excellent opuscule de Th. Boulay et A.-V. Pont ; il demeurera longtemps utile et est assurément susceptible d'inspirer d'autres études du genre. Comme les Robert l'ont si souventes fois pratiqué et comme les auteurs le démontrent ici à merveille, l'étude du matériel épigraphique fournit à l'historien d'innombrables possibilités en même temps qu'elle ouvre, au détour de chaque mot, de chaque ligne, des fenêtres sur des questions précises de la vie et du fonctionnement des sociétés grecques hellénistiques et impériales. À l'instar des travaux de J. et L. Robert, cette agréable collection d'études et d'excursus mérite d'être lue, non pas seulement consultée.

Patrick BAKER

Jean-Louis FERRARY, *Les memoriaux de délégations du sanctuaire oraculaire de Claros, d'après la documentation conservée dans le Fonds Louis Robert (Académie des Inscriptions et Belles Lettres)*. Paris, Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, 2014. 2 vol. 656 p. et 259 p. (MÉMOIRES DE L'ACADÉMIE DES INSCRIPTIONS ET BELLES-LETTRES, 49). Prix : 150 €. ISBN 978-2-87754-307-1.

Les deux volumes ici recensés étaient très attendus et ce depuis que l'on sait que Jean-Louis Ferrary s'est vu confier par Glen W. Bowersock en 2002 la publication du corpus des inscriptions des délégations des cités clientes de l'oracle de Claros. L'auteur a hérité de la documentation conservée dans le Fonds Louis Robert, constituée des carnets, dossiers et nombreux estampages réunis par Jeanne et Louis Robert. J.-L. Ferrary rend ici un bel hommage au couple d'épigraphistes, qui ont préparé jusqu'à leur disparition la publication de ce que Louis Robert avait proposé d'appeler les « mémoires de délégations ». Ce corpus unique et exceptionnel est composé de 431 inscriptions, dont certaines étaient restées inédites. Il s'agit de textes, tous grecs, gravés dans le sanctuaire même et enregistrant les noms des pèlerins envoyés officiellement par leur cité pour consulter l'oracle durant les deuxième et troisième siècles de notre ère. Ces délégations étaient dirigées par un ou plusieurs théopropes et souvent composées de jeunes choristes masculins et féminins ainsi que de chorèges, pédonomes et autres accompagnateurs. Avant le détail de la délégation, chaque inscription est datée par le magistrat éponyme de Colophon, à savoir le prytane, suivi par les noms des différents membres du clergé clarien, à savoir ceux du prêtre et du thespiode, nommés à vie, ainsi que ceux du prophète et éventuellement du (ou des) secrétaire(s), qui changeaient chaque année. Le lecteur comprendra dès lors facilement l'intérêt de ce corpus extraordinaire, non seulement pour la compréhension du fonctionnement du sanctuaire, puisqu'il nous livre les noms et fonctions du personnel oraculaire, mais aussi pour les lumières qu'il apporte à la connaissance des nombreuses cités d'où venaient les délégués. Le travail fourni par J.-L. Ferrary est à la hauteur de nos espérances. Outre l'édition des mémoires en tant que tels, l'auteur fournit en exergue une analyse de tous les apports de ces textes à la science historique et philologique (certains chapitres reprennent des résultats déjà publiés dans des articles, notamment dans *BCH* 2005 et 2008). Après une courte introduction générale sur le sanctuaire, J.-L. Ferrary retrace dans le chapitre I (p. 7-17) l'histoire de la découverte des mémoires et passe en revue les publications partielles qui ont vu le jour depuis 1880, notamment celles de Th. Macridy, Ch. Picard et bien entendu L. Robert. Le chapitre II (p. 19-23) rappelle brièvement les principes fondateurs du classement chronologique des mémoires qui préside à la numérotation du corpus. Ce classement est rendu possible grâce à la mention de la magistrature éponyme de Colophon. Pour la période concernée, la charge de prytane était le plus souvent exercée par Apollon, et ses prytanies étaient fort heureusement numérotées (de 46 à 150 dans ce corpus), ce qui permet une chronologie relative. S'intercalent 23 prytanies de mortels, parfois datées de manière absolue grâce à des ères civiques ou provinciales et, dans de rares cas, grâce à des proconsuls. Ensuite, le caractère viager des postes de prêtre et thespiode permet d'organiser la chronologie autour d'une suite de prêtres et thespiodes. Disposant de l'ensemble de la documentation, J.-L. Ferrary est à même de résoudre le casse-tête que constitue la chronologie de ces inscriptions (voir la liste chronologique des prytanes de Colophon connus par les mémoires proposée aux p. 74-82). Le chapitre III (p. 25-37) est consacré à la distribution topographique des mémoires dans le sanctuaire, illustrée utilement par les plans reproduits aux p. 126-128 du second volume. La grande majorité des textes conservés a été retrouvée dans quatre zones du sanctuaire, à savoir les propylées, la « voie sacrée », sur et aux alentours du temple d'Apollon et dans la zone des autels. Les textes ont été gravés

massivement sur des supports préexistants, comme des bases de statues érigées en l'honneur de magistrats romains, ou encore les degrés, stylobate, façade, cella et tambours de colonnes du temple. Cette pratique de gravure des mémoriaux a disparu aussi mystérieusement qu'elle est apparue, sans que l'on puisse justifier cet abandon par un manque de place, dans la mesure où, à côté des zones envahies par les mémoriaux, certaines en sont dépourvues. Le chapitre IV (p. 39-71) analyse longuement les multiples apports de ces mémoriaux en matière d'onomastique, qu'elle soit grecque et/ou romaine. Notons brièvement que la majorité des membres des délégations avaient un nom grec, mais qu'un grand nombre d'entre eux jouissaient de la citoyenneté romaine et par conséquent possédaient aussi une onomastique romaine. La situation se complique encore puisque certains délégués grecs, qui ne possédaient pourtant pas la citoyenneté romaine, avaient emprunté des noms d'origine latine, signe de l'intégration des cités grecques au monde romain. Les milliers de noms enregistrés constituent une aubaine pour le spécialiste et lui permettent tantôt de confirmer des hypothèses, tantôt de découvrir de nouvelles pratiques ou encore de rejeter des opinions qui avaient longtemps prévalu, notamment sur la formation des noms après Caracalla. L'important chapitre V (p. 73-131) envisage tout ce que le dossier des mémoriaux peut nous apprendre sur le sanctuaire clarien, son personnel, son organisation et ses cérémonies. Aux p. 74-82, J.-L. Ferrary dresse un tableau très utile des fastes du sanctuaire, classant les équipes de dignitaires (prêtre, thespiode, prophète et secrétaires) dans l'ordre chronologique fourni par la mention du prytane, tantôt divin, tantôt humain. Suivent une étude des dignitaires et de leurs fonctions, puis une analyse prosopographique du dossier (avec plusieurs arbres généalogiques), révélant les différentes familles qui se partageaient les charges. La deuxième partie du chapitre V s'intéresse à la clientèle de l'oracle, essentiellement formée de cités anatoliennes qui fournissent la très grande majorité des textes et dont certaines témoignent d'une remarquable fidélité (notamment Chios, Phocée, Laodicée du Lycos et Héraclée de la Salbakè, qui semblent avoir fréquenté le sanctuaire pratiquement chaque année) – pour la répartition géographique des cités clientes, voir les cinq cartes établies par F. Delrieux aux p. 121-125 du second volume. Notons que figurent aussi parmi les cités clientes de l'oracle un nombre important de colonies romaines et de (re)fondations impériales. L'analyse du corpus permet ensuite à J.-L. Ferrary de consacrer plusieurs pages aux pratiques de l'hymnodie (en effet, de nombreuses cités envoyaient des chœurs d'enfants), et finalement à la consultation même de l'oracle et des *mystèria* qui lui étaient liés. Le chapitre VI (p. 133-182) met en lumière l'apport du dossier des mémoriaux à notre connaissance des cités consultantes, surtout à celle de leurs magistratures et autres fonctions officielles jusque-là méconnues, notamment les charges liées à l'encadrement des enfants. Les différentes cités clientes y sont passées en revue selon un ordre géographique. Le chapitre VII (p. 183-193), enfin, fait la synthèse des phénomènes observés en matière d'orthographe et de grammaire, qui, au-delà des mégravures, fournissent des informations inédites sur les usages propres à l'Asie Mineure impériale. La seconde partie du premier tome (p. 195-654) contient la publication du corpus des mémoriaux à proprement parler. Les 431 inscriptions y sont numérotées de 1 à 416, compte tenu des fragments notés *bis* ou regroupés sous un même numéro, selon un ordre chronologique (et non par cité comme Louis Robert projetait de le faire). Les textes sont regroupés en 16 périodes

déterminées par les charges viagères du prêtre et du thespioide. S'y ajoutent deux groupes, les mémoriaux les plus anciens, pour lesquels la pratique d'enregistrement des charges viagères n'était pas encore systématique, et les fragments non datables. Le second volume est constitué d'une concordance avec les éditions précédentes, de plusieurs *indices* (noms et mots grecs figurant dans les inscriptions, sources anciennes citées dans les différents chapitres de synthèse et index général) et par de nombreuses illustrations (cartes, plans du sanctuaire, clichés, estampages et croquis des textes, classés en fonction de leur répartition géographique dans le sanctuaire). Ce travail, qui force l'admiration, fera date. Espérons qu'une version cartonnée de l'ouvrage paraîtra également pour lui accorder la place la plus durable qui soit sur les rayons de nos bibliothèques.

Aude BUSINE

Marie-Hélène MARGANNE & Bruno ROCHETTE (Ed.), *Bilinguisme et digraphisme dans le monde gréco-romain : l'apport des papyrus latins*, Actes de la Table Ronde internationale (Liège, 12-13 mai 2011). Liège, Presses universitaires de Liège, 2013. 1 vol. 241 p. (PAPYROLOGICA LEODIENSIA, 2). Prix : 30 €. ISBN 978-2-87562-022-4.

L'ouvrage, de facture soignée, constitue les actes d'une table ronde qui a réuni à Liège, autour de chercheurs belges, des spécialistes de papyrologie venus d'Allemagne, d'Italie et de Finlande. Il s'inscrit dans une problématique très actuelle, celle des phénomènes induits par la coexistence de langues différentes au sein d'un même espace, qui intéresse au premier chef la linguistique (« bi- » et « multilinguisme »), mais aussi et plus largement l'ensemble des sciences humaines. Alain Martin retrace fort opportunément (p. 33-35) l'apparition des termes « multicultural » (1941) et « multiculturalism » (1965) dans le monde anglophone, et de « multiculturel » et « multiculturalisme » en français (1971), en soulignant la dimension originellement politique et engagée du concept. Sous un titre général et ambitieux qui inclut du reste le *digraphisme*, domaine spécifique et moins exploré, se cache une double thématique, corrélée, qui peut servir de pierre de touche à l'étude générale des bilinguismes antiques : les papyrus latins (comme l'indiquent le sous-titre et la publication dans la collection *Papyrologica Leodiensia*) et la situation linguistique de l'Égypte gréco-romaine qu'ils révèlent. Dans ce dernier domaine, très fréquenté depuis une quarantaine d'années et qui connaît actuellement un renouvellement des approches, il s'agissait de proposer une réflexion globale qui rende compte des avancées de la recherche (p. 17). L'entreprise pourrait être perçue comme un « effet de l'air du temps » (p. 33, 35), si elle ne s'inscrivait dans une double tradition propre à l'Université de Liège, et dans la perspective d'un double projet en cours : d'une part, la mise à jour, débutée en 2008 par le *Centre de Documentation de Papyrologie Littéraire* (CEDOPAL), de l'œuvre fondatrice de Robert Cavenaile, le *Corpus Papyrorum Latinarum* (CPL, 1958), en relation avec le programme d'extensions de la Base de données papyrologiques Mertens-Pack (catalogue et bibliographie accessibles en ligne) ; et d'autre part, l'élaboration, amorcée depuis 2009, dans le cadre du Département des Sciences de l'Antiquité, d'une bibliographie critique sur le bilinguisme grec-latin, dans la tradition des études sur le bilinguisme initiées par Michel Dubuisson à partir de 1980. Beaucoup moins nombreux que les papyrus grecs, les papyrus latins,